

## Sur l'île

*Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais il a le goût de l'aventure et un jour il se dirige vers cette fascinante et mystérieuse rivière.*

Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage.

On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'eus peur. En face, l'île restait silencieuse. Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île. (...) Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je m'assoupis. Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. (...)

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment, la fumée diminua; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en resta rien. Le soir tombait. Je sortis de ma retraite et revins à la plage.

Ce que je découvris m'épouvanta. À côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge. M'avait-on vu ?

## Sur l'île

*Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais il a le goût de l'aventure et un jour il se dirige vers cette fascinante et mystérieuse rivière.*

Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage.

On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'eus peur. En face, l'île restait silencieuse. Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île. (...) Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je m'assoupis. Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. (...)

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment, la fumée diminua; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en resta rien. Le soir tombait. Je sortis de ma retraite et revins à la plage.

Ce que je découvris m'épouvanta. À côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge. M'avait-on vu ?